

Numéro 15, juin 1981

L'ESPRIT, IMAGE FEMININE DE DIEU?

AU COMMENCEMENT... L'ESPRIT DE DIEU
PLANAIT SUR LES EAUX (GEN 1, 1-2)

De tous les efforts entrepris par les féministes théologiennes pour rendre la symbolique chrétienne favorable aux femmes, celui concernant l'image de Dieu représente un réel défi.

Certaines, en dénonçant l'image masculine du Dieu Père, prétendent trouver dans la Bible des éléments féminins qui auraient été attribués à Dieu mais non retenus par la tradition patriarcale (Is. 42, 13-14; Is 49, 14-15; Sg 8,29). Parmi ces éléments se trouve l'idée de la Sagesse qu'on relie parfois au Saint-Esprit. Mais l'Esprit-Saint est-il réellement l'image féminine de Dieu? Selon Rosemary Ruether, l'Esprit serait encore représenté comme un principe masculin: il est celui qui "féconde" le sein de Marie comme il "féconde" les eaux à la création, donc "plus proche de la semence masculine comme medium de la puissance mâle" (Concilium 163, p. 96) que de la capacité féminine de donner la vie. Pour sa part, Mary Daly fait voir qu'on ne peut parler de parthéno-génèse dans le cas de Marie puisque loin d'engendrer par elle-

même (GynEcology, p. 83) elle est le réceptacle de la puissance de Dieu dans l'Esprit. Ce qui nous amène à dire que même l'image de l'Esprit est tributaire de l'ensemble de la symbolique chrétienne qui situe le féminin du côté du créé et le masculin du côté du créateur. Et cette symbolique est liée à la structure de relations patriarcales où la femme est subordonnée à l'homme.

On ne peut donc espérer libérer Dieu de cette image sexuée masculine qu'en autant que les rapports hommes-femmes seront transformés, c.a.d. que loin d'avoir des rapports hiérarchiques patriarcaux les hommes et les femmes inventeront des relations humaines matures où chaque personne sera respectée avec tout son potentiel. Et de cela les femmes ont à prendre l'initiative. Ensuite, on pourra parler de l'Esprit d'amour en qui vit une humanité renouvelée:

"Tu envoies ton souffle, ils sont créés
tu renouvelles la face de la terre." (Ps 104,30)

Louise Melançon
Sherbrooke

Le Conseil Mondial des Eglises tiendra sa prochaine réunion à Vancouver en 1983.



Pour cette occasion un Forum parallèle des femmes est en train de s'organiser. A suivre.



LE PREMIER ALLELUIA
 CELUI DES TROIS FEMMES

Mr 28, 1-10

Nous te cherchions
 dans un tombeau
 pour t'embaumer
 de nos aromates
 Mais tu n'étais pas là.

Nous avons déjà oublié
 que tu avais dit
 que tu es la vie
 que tu triomphes toujours
 de la mort.

Tu étais,
 Seigneur,
 sur notre route
 parmi les vivants et les vivantes.

Alleluia!

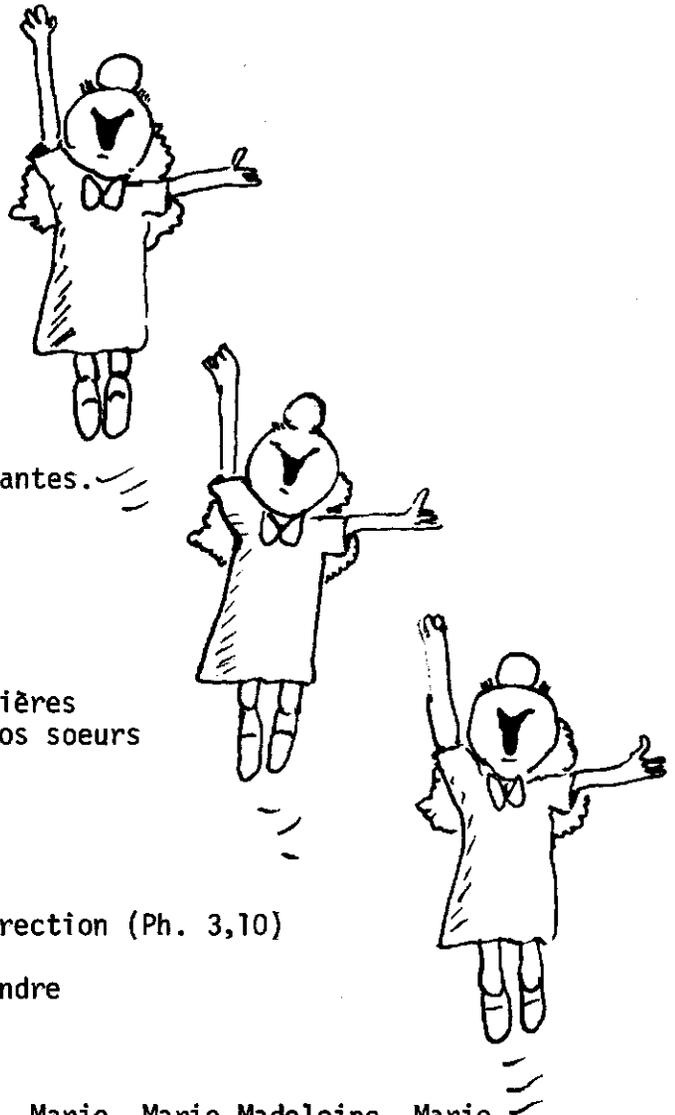
Ton salut
 nous a transportées de joie
 et toutes vibrantes,
 nous sommes allées, les premières
 annoncer à nos frères et à nos soeurs
 que tu es toujours là
 parmi nous.

Alleluia!

Que la puissance de ta résurrection (Ph. 3,10)
 nous envahisse
 et ne nous fasse jamais craindre
 d'aller t'annoncer
 les premières sur la route
 de grand matin

Marie, Marie-Madeleine, Marie

Pâques 1981



MARIE, L'ESPRIT ET LA FEMME

L'élection de Marie, c'est l'histoire d'une rencontre désirée par Dieu et désirée par Marie. Sa foi, sa confiance en Dieu enlevait toute barrière. Il ne faut pas négliger non plus la présence de l'Esprit qui correspondait à une attente fondamentale en Marie, celle d'être révélée à elle-même... A travers l'expérience de la gratuité, Dieu a pris le risque de croire en Marie. Il a déposé entre les mains d'une femme asservie par le contexte socio-culturel de son époque, son projet ardemment désiré: s'incarner au coeur de l'humanité pour lui apporter la libération. Par le fait même, Marie se retrouve engagée dans une histoire qui la dépasse. Elle, une femme à laquelle sa société ne reconnaît pas de droit, reçoit de Dieu une mission des plus bouleversantes: participer activement à son projet. Il est bien évident que Marie a pris conscience progressivement de l'action de Dieu sur elle et qu'elle a dû y consentir pour que le dessein de Dieu se réalise. Dieu en se révélant, a révélé Marie à elle-même. Il lui a fait découvrir ses grandes possibilités. Sous l'action de l'Esprit elle obtenait le dynamisme, la capacité, la force de se réaliser. Sans la réalisation de Marie, la réalisation du Royaume n'aurait été que supercherie. Dieu venait libérer les hommes de leur servitude et non les asservir. Cela exigeait donc une participation lucide de Marie. Celle-ci a vécu l'expérience d'une foi active, l'expérience d'un départ, d'un bouleversement et d'une prise de conscience. Répondre 'oui' au dessein de Dieu impliquait nécessairement une action engagée voire même désintéressée, puisqu'en s'engageant elle endossait l'espérance du monde. C'est donc dans un acte réfléchi, libre et adulte que Marie a donné son adhésion... Comme nous, Marie a découvert au coeur même des réalités, l'action de l'Esprit sur elle et en elle. Elle n'a pas vécu cette expérience pour elle-même, elle a été décentrée d'elle-même pour être mise en route vers le monde. C'est cette véritable mise en route, physique et spirituelle, que l'Esprit exige de tout croyant.

L'Esprit est la preuve que Dieu veut la réalisation de tous. Dieu aurait pu choisir une toute autre façon de se révéler, sans nécessairement passer par l'incarnation. Au contraire, il a voulu montrer à tous, hommes et femmes, qu'il était possible de se réaliser. En prenant pour exemple une femme injustement dévalorisée par la culture de son époque, il lui permettait non seulement d'être reconnue comme personne, mais lui donnait la possibilité et le dynamisme pour s'affirmer.



*L'Esprit arrache
la femme à un
destin qui lui sem-
blait jusqu'alors
imposé...*

L'Esprit est venu bouleverser l'histoire pour assurer à la femme qui a été trop longtemps effacée, l'assurance de sa non-insignifiance. Il l'arrache d'un destin qui lui semblait jusqu'alors indiscutablement imposé, pour l'inciter à la recherche progressive d'elle-même. Evidemment, les obstacles sont encore nombreux et la femme devra les surmonter pour parvenir à se réaliser. Le plus difficile sera d'annihiler ces images profondément empreintes dans la culture et la tradition. C'est seulement à cette condition que l'on pourra reconnaître que la femme n'est pas vouée exclusivement à la fécondité humaine, mais qu'elle jouit aussi du dynamisme de l'Esprit dans sa fécondité sociale, politique, spirituelle...

Dieu a déposé entre les mains
 d'une femme asservie par le
 contexte socio-culturel de son
 époque son projet de
libération...

Par la pleine réalisation de Marie, de sa propre vocation dans la fécondité, l'Esprit nous assure son soutien à tout engendrement. Et "au fond de chaque être humain gît cet idéal de 'maternité', c'est-à-dire de mise au monde de quelque chose qui demeure pour les générations futures." (1) Pour le chrétien, son engendrement est appelé à être des plus féconds et l'enseignement de Jésus sur ce sujet est des plus explicites: "Car quiconque fait la volonté de mon Père... celui-là m'est un frère et une sœur et une mère." (Mt. 12, 50). En Jésus, nous avons tous à être frère et sœur. Nous sommes appelés à mettre au monde Jésus, à l'incarner dans nos vies.

C'est justement dans ce contexte de fraternité, que nous avons à être soucieux de l'engendrement de chacun, de la réalisation de chacun. Le chrétien doit développer un esprit critique devant les diverses situations qui se présentent à lui et prendre au sérieux toutes discriminations. Il n'a pas le droit de rester passif devant les revendications féminines. Il doit dénoncer toute attitude qui s'écarte de l'exigence évangélique.

Jacinthe Poulin
 Bacc. en théologie
 Université de Sherbrooke

(1) R.N.D. no. 5, mai 1979, p. 8.

UNE PRESENTATION DE L'AUTRE PAROLE DANS LES CARNETS BIBLIQUES

Note de la rédaction:

SOCABI (Société catholique de la bible) lance cet automne la 2e série des carnets bibliques. Dans le carnet ayant pour thème "Bible et engagement social", Kate Bulman présente L'Autre Parole comme un des mouvements qui essaie de répondre aux cris d'injustice que lance aujourd'hui des femmes à leur Dieu. Voici donc ce texte de Kate Bulman membre d'un des groupes de réflexion de L'Autre Parole à Montréal.

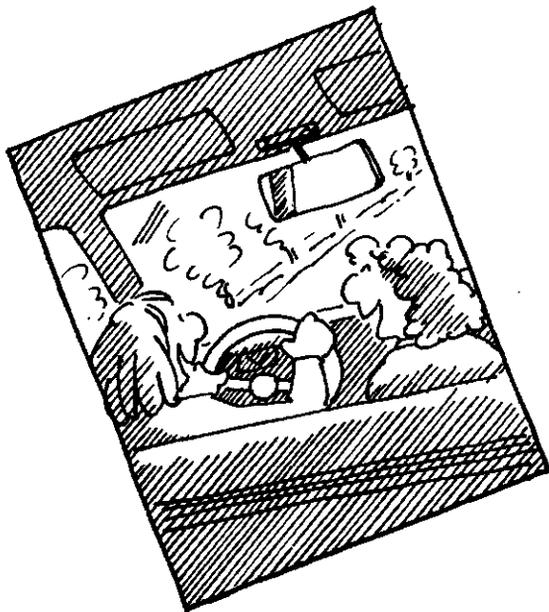
* * * * *

Dans les coeurs des femmes isolées retentit ce cri... "Non! Ce n'est pas ma nature de femme qui me rend inférieure" et la voix commune des féministes se lève un peu partout dans le monde pour dénoncer les injustices commises envers les femmes. Plusieurs chrétiennes trouvent un écho de la parole féministe dans leur propre expérience de femme. Mais elles sont tiraillées devant la vision largement répandue dans les milieux féministes de l'Eglise-machine-de-l'idéologie-patriarcale. Même si elles partagent un peu ce point de vue, l'Eglise est aussi, pour elles, porteuse de la Bonne Nouvelle. Cependant elles ne se sentent pas encore capables de dire que l'Eglise est déjà un juste témoin de la véritable place de la femme dans le royaume de Dieu. Quelques québécoises, prises

entre les féministes anti-chrétiennes et les chrétiennes et les chrétiens anti-féministes, se sont donnés un collectif "L'autre Parole", formé de femmes chrétiennes et féministes.

Les membres de "L'autre Parole" se retrouvent dans de petits groupes de réflexion où elles peuvent verbaliser les cris de leurs coeurs, étant assurées d'y trouver des oreilles attentives. Mais, cela ne s'arrête pas là. Ces groupes sont aussi des lieux de recherche-action, préoccupés par la clameur collective. Là, des femmes cherchent ensemble à reprendre le discours théologique chrétien en tenant compte de la femme. (la théologie est un discours sur Dieu auquel tout-e croyant-e peut participer, la tâche des théologiennes et des théologiens est de reprendre ce discours de la base).

Elles y entreprennent aussi des démarches pour une participation à part entière de la femme dans l'Eglise. La confrontation entre les membres du groupe les fait avancer, la solidarité leur donne la force de tenir, et les gestes posés en commun ont une valeur et une force qu'ils n'auraient pas s'ils étaient le travail d'une seule femme.



Verbaliser nos cris
du coeur ...

Tout en
demeurant préoccupées
par la clameur
collective ...

Croire dans ce Dieu
 qui entend, qui perçoit
 les misères des femmes
 et veut leur libération.



Quel lien font-elles entre leur foi et la mise sur pied de ces groupes de réflexion? Elles voient dans ces groupes la continuité de l'histoire du salut. Dieu a entendu la clameur des Hébreux et a envoyé Moïse les conscientiser pour pouvoir les libérer du joug des Egyptiens et les amener vers la Terre promise. Les membres de "L'autre Parole" croient dans ce Dieu qui entend, qui perçoit les misères des femmes et veut leur libération. Dans leur travail de conscientisation, elles suivent les pas de Moïse. Puisque "Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa" (Gn 1, 27), le discours chrétien qui ne tient pas suffisamment compte des femmes doit être repris par ces dernières et à partir de leurs propres réalités (il a souvent fallu faire un travail de relecture de l'histoire du salut pour pouvoir rejoindre les personnes d'une époque donnée). La révélation du Dieu des pauvres, Sauveur dans l'histoire passe à travers les expériences de femmes comme elle a passé à travers les expériences d'Israël.

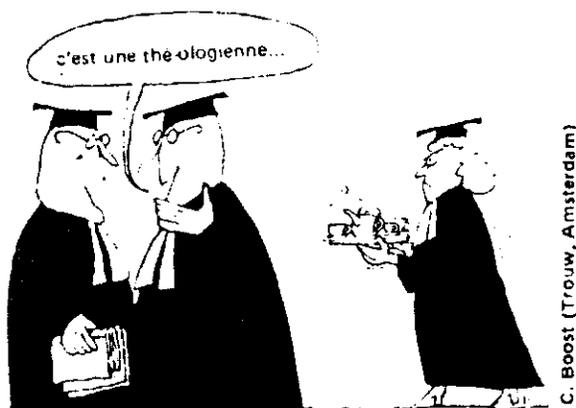
Jésus avait une pratique libératrice et même s'il était un homme de son temps, il semble avoir une attitude plus ouverte envers les femmes que d'autres hommes de son temps (Cf. les récits: de la samaritaine, de la femme adultère, des femmes qui étaient disciples). Malheureusement, on ne peut pas dire que l'Eglise a repris cette attitude; il faut donc être un vis-à-vis critique pour qu'un jour on reconnaisse le Royaume de Dieu (où on honore Dieu et où tous les humains sont respecté-es) dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Pour "L'autre Parole", les liens entre la foi et l'engagement féministe deviennent de plus en plus explicites avec les années. Au point de départ, le féminisme et le christianisme étaient présents et indissociables (puisque le Christ rejoint une chrétienne dans son être de femme). Mais c'est surtout au fil de l'action que les liens se sont clarifiés. C'est l'expérience des femmes, souvent éclairée par le discours féministe qui a permis de recevoir et de commencer à reformuler la Parole d'une autre façon.

Les membres de "L'autre Parole" ont un parti pris pour les femmes et un parti pris pour Dieu. Elles ont été émues par la souffrance des femmes isolées et dans la misère, parfois même parce qu'elles sont chrétiennes. Elles sont "tannées" de voir le Dieu des pauvres bafoué par les discours qui justifient l'oppression des femmes. En effet, elles ne peuvent pas croire en un Dieu qui exploite et qui accepte qu'on exploite (c'est anti-Yahviste et anti-chrétien): si Il était effectivement le véritable Dieu... elles seraient athées.

"L'autre Parole" se veut un instrument de libération des femmes dans la société et dans l'Eglise et par le fait même veut dénoncer les faux visages que les oppresseurs donnent à Dieu.

Kate Bulman



Les femmes?...

Elles ont "égale-ment" leur place dans les facultés de théologie!

AUTOUR DE L'ORDINATION DES FEMMES...

(COMPTE-RENDU DE LUMIERE ET VIE NO 151)

En janvier 1977, La Congrégation pour la doctrine de la foi publiait une Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce(1). Depuis, les réactions n'ont pas cessé, de la part des femmes ou de la part d'exégètes et de théologiens, pour interroger ou dénoncer l'argumentation du Magistère, à savoir que l'Eglise n'a pas le choix d'exclure les femmes du sacerdoce ou de les y admettre, puisque en Jésus-Christ Dieu aurait tranché la question. Selon un exégète, Hugues Cousin(2), cette prise de position de l'Eglise catholique est une pierre d'achoppement, un scandale dans le sens de scandale dénoncé par Jésus lui-même (Mt 18, 6-9), c'est ne pas être fidèle à la révolution que l'Esprit de Jésus a introduite comme l'illustre la question des incirconcis dès les origines de la communauté chrétienne. Une affirmation de s. Paul en témoigne: "Ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création." (Ga 6, 15). Si un incirconcis, (un Grec, un Romain ou un Polonais) peut représenter le Christ alors que celui-ci était un circoncis, pourquoi une personne de sexe féminin ne pourrait pas représenter le Christ masculin? De plus, le Christ ressuscité a "détruit toute Domination, toute Autorité, toute Puissance"

*Si une femme présidait
l'Eucharistie, peut-être qu'éclaterait
ainsi l'idée de la réplique matérielle
et trop sacrée de la Cène.*

(1 Co 15,24) nous délivrant ainsi de tout destin. C'est pourtant soumettre les femmes à un destin que d'affirmer qu'elles ne pourront jamais accéder à un ministère ordonné.

Par ailleurs, cet argument fondé sur la masculinité du Christ se réfère aussi au mystère nuptial tel qu'on le retrouve dans l'Ancien Testament: Dieu est l'Epoux, Israël est l'épouse, et dans le Nouveau Testament, le Christ est l'Epoux et son Eglise, l'Epouse. Marie-Jeanne Bérère, théologienne, fait remarquer qu'en fixant ainsi l'amour de Dieu sur l'image de la conjugalité, on s'empêche de signifier la profondeur et le dynamisme de l'amour de Dieu: "La masculinité de l'époux prend le pas sur la qualité d'amour qui caractérise Dieu." (p. 96). Cette théologienne fait voir aussi comment le Magistère manifeste une conception sacrale et rituelle du sacerdoce en le proposant comme le lot de quelques individus: une telle conception s'éloigne de celle du Nouveau Testament où tout baptisé est appelé à être "ministre" dans le sens de "celui qui se fait petit pour servir les autres." (p. 100). De plus, l'Eucharistie qui serait la raison d'être du prêtre, selon le document magistériel, apparaît comme une reproduction (de type théâtral) de l'événement pascal plutôt que le signe de la présence réelle mais cachée du Ressuscité. Si une femme présidait l'Eucharistie peut-être qu'éclaterait ainsi l'idée de la réplique matérielle et trop sacrale de la Cène.

Nelly Beaupère, pour sa part, dénonce d'une façon très vigoureuse la discrimination dont les femmes sont l'objet dans l'Eglise. Cette discrimination, affirme-t-elle, met en cause l'Evangile lui-même. Constatant par ailleurs qu'aucune lecture de l'Evangile n'est neutre et que l'Ecriture ne peut remplacer ni la vie ni la responsabilité de chacun, elle prend parti pour la lecture que les femmes font à partir de leur vie plutôt que la lecture cléricale "dont elles ont été si longtemps victimes et complices." (p. 105). La subordination dans laquelle les clercs veulent maintenir les femmes permet de comprendre le fonctionnement de l'Eglise: au lieu d'être témoin de Jésus-Christ, l'Eglise fonctionne comme tout système religieux qui a des interdits, des tabous, qui sépare

le sacré et le profane et possède un collège de prêtres ou de prêtresses. De cette façon, Jésus devient garant du système qu'il a pourtant combattu et condamné parce qu'il sélectionne les individus et pratique l'exclusion. Pourtant la Nouvelle Alliance devait en finir avec les médiations et les médiateurs: nouveauté surprenante de l'Évangile symbolisée par le fait que "le voile du temple se déchire". Mais l'Église s'est empressée, selon Nelly Beaupère, de raccommo-der le voile du Temple et s'est établie comme une religion: le sacerdoce est ainsi devenu la figure du sacré. En conséquence, le peuple, profane, est soumis à ceux qui ont le pouvoir d'interpréter les Écritures, de donner les sacrements, etc... Et les femmes, en plus, étant exclues du sacerdoce à cause de leur sexe, subissent la violence de ce pouvoir qui ne peut qu'être mâle: "elles illustrent de façon exemplaire ce qui est en réalité le sort de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas admis dans la pyramide hiérarchique... car elles n'ont même pas le choix qui est laissé à tous les hommes d'entendre ou non une "vocation ministérielle". (p. 109). Et si les femmes accédaient à ce sacerdoce, ce ne serait pas nécessairement la conversion demandée par l'Évangile à savoir le renoncement à tout système de pouvoir.

*L'Église s'est empressée de
raccommo-der le voile du
Temple et s'est établie
comme une religion.*

Vivre l'Évangile est encore plus important que l'annoncer...

En effet, la subordination dans laquelle les clercs veulent maintenir les femmes permet, selon Beaupère, de comprendre le fonctionnement de l'Église: au lieu d'être témoin de Jésus-Christ, l'Église fonctionne comme tout système religieux qui a ses interdits, ses tabous, qui sépare le sacré du profane et possède son collège de prêtres ou de prêtresses. Dans un tel contexte de pouvoir, l'Eucharistie, même présidée par une femme, n'est pas un geste de partage signifiant le don de Dieu à tous, mais plutôt un rite soumis au juridisme et à la magie. Pour conclure, l'auteur affirme que les femmes ne doivent pas mettre leur espérance dans l'accession à un tel sacerdoce, mais plutôt annoncer leur espérance avec tous les exclus de la terre en vivant dans cet exil auquel elles sont tenues comme profanes: "Les femmes de par leur situation limite dans et hors de l'Église, rappellent avec une intransigeance quelque peu redoutable que vivre l'Évangile est encore plus important que l'annoncer." (p. 114-115).

Louise Melançon
Sherbrooke

(1) La Documentation catholique 1714, 20 février 1977, pp. 158-173.

(2) Hugues Cousin, "Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation", dans Lumière et Vie, no 151, janvier-février-mars 1981, pp. 82-89.

LE SACERDOCE ET LES FEMMES

A l'occasion des réunions du Comité de coordination du Collectif l'Autre parole, (composé à l'heure actuelle des ouvrières de la première heure et d'une déléguée de chaque groupe) nous essayons de réfléchir assez systématiquement sur un thème de notre actualité féministe et chrétienne dans le but, non pas, (pas encore du moins), de prendre position collectivement, ce qui serait plutôt l'attribut de l'Assemblée générale, mais de pouvoir faire avancer notre réflexion en confrontant nos vues individuelles sur la question. Nous savons le bénéfice qu'une réflexion collective peut nous apporter. La multidisciplinarité de nos engagements professionnels et militants, la disparité de nos statuts socio-économiques et la diversité de nos expériences religieuses, nos appartenances institutionnelles ne peuvent que nous enrichir mutuellement.

La dernière de ces réflexions collectives portait sur le sacerdoce des femmes. Louise Melançon nous avait fait parvenir un texte de Mary Hunt que nous devions lire et Anne Fortin du groupe de Québec (2) qui avait assisté à une série de conférences à McGill sur le thème WOMEN AND CHRISTIAN TRADITION, nous a résumé les différentes positions exprimées sur le sujet et les plaidoyers tenus pour les défendre. C'est donc à partir de nos réflexions personnelles articulées sur nos positions féministes, à partir du texte proposé et des apports de certaines spécialistes que nous avons abordé cette question. Je vous rappelle brièvement, (autant que faire se peut) les coordonnées des textes fournis et ensuite les résultats des négociations qui eurent lieu à cette occasion.

Il va sans dire qu'il s'agit là et c'est important d'en tenir compte, d'une étape de notre réflexion. Nous ne croyons pas que nous ayons à adopter une position ferme et fermée sur une question qui concerne toutes les femmes chrétiennes certes, mais pour laquelle plusieurs pourraient avoir des motivations spirituelles et existentielles plus vives que d'autres pour s'engager dans un débat menant à l'action.

Mary Hunt, théologienne féministe catholique, dans un article sur le ministère catholique "Un passé patriarcal, un avenir féministe" in Femmes et hommes dans l'Eglise 1980, dis-
 socie ordination et ministère dans un premier temps. La fémi-
 nité n'étant plus considérée comme dérivée et subordonnée de
 la masculinité, un nouveau modèle théologique et ministériel
 se fait jour dans l'Eglise donnant une voix égale à ceux qui
 ont été exclus. Après nous avoir dit que la théologie féminis-
 te, tout comme le christianisme, a le souci de la dignité hu-
 maine, elle s'arrête au volet libérateur de cette théologie
 en rappelant que la théologie est le processus organique com-
 munaire qui consiste à partager des intuitions, des témoi-
 gnages et des réflexions en vue de questions de valeurs et de
 sens ultime". Par conséquent, les sciences humaines et parti-
 culièrement la sociologie aident à éclairer ce processus. Sous
 cet angle, le ministère catholique romain étant un service à
 une communauté qui lutte pour témoigner sa foi, il est normal
 de penser que la responsabilité du ministère ne repose pas
 seulement sur la personne ordonnée et que, cette dernière n'est
 que celle dont le travail essentiel est le ministère. L'ordi-
 nation, n'est donc pas un appel à un pouvoir ni à un rang, à
 une position, une autorité, ce que dans les faits cela est de-
 venu dans l'Eglise de Rome avec la scolastique, mais une invi-
 tation au service. Les modèles de ministères se sont toujours
 adaptés aux besoins des situations. La situation nouvelle est
 claire: les clercs et les femmes veulent jouer leurs rôles de
 pleins pieds dans leur Eglise. Le ministère clérical, céliba-
 taire hiérarchique ne répond plus aux besoins pastoraux d'au-
 jourd'hui et ne s'accorde pas avec un avenir féminin.

Pourtant, nous raconte l'auteur, qui a exercé le minis-
 tère comme aumônier dans une prison de femmes, il était impor-
 tant pour les prisonnières que ce soit elle qui les rassemble
 pour le partage du pain et du vin sans considération d'être ou
 de ne pas être ordonnée, parce que c'était là une partie naturel-
 le du rôle qu'elle jouait auprès d'elles.

Mary Hunt termine en se demandant comment concevoir l'ordination dans un nouveau modèle de service et d'égalité. Et elle répond qu'inclure les femmes parmi ceux qui reçoivent l'ordination valablement n'est pas suffisant pour effectuer le changement fondamental qu'elle revendique. Notre but, dit elle est de reconnaître et d'affirmer ces ministères et de supprimer des restrictions artificielles qui empêchent le ministère plénier pour les uns, et tout ministère pour les autres. Ces barrières comprennent le classisme le racisme et l'hétérosexisme.

Anne Fortin nous a ensuite parlé des positions, tenues dans l'ordre par:

1- Il nous faut sortir du système, car de toute façon, l'ordination veut dire cautionner l'ordre établi en stabilisant les structures, en colmatant les brèches et en renforçant ainsi l'ordre patriarcal.

2- Il nous faut créer une nouvelle identité féminine pour accéder au "pouvoir religieux" par les communautés de base, donc chercher une identification par rapport à Dieu et non par rapport au référant qui est le modèle mâle.

3- Il nous faut dénoncer la logique patriarcale, la désarticuler pour desexiser le langage tout en restant à l'intérieur de l'institution telle qu'elle est.

Après nous être redit que tout changement de modèles, tout changement de structures se fait souvent douloureusement mais que le Christ n'a pas eu peur de la douleur pour nous présenter une vision de la cité harmonieuse et égalitaire, nous en sommes venues à une déclaration commune qu'on peut présenter ainsi:

Nous féministes et chrétiennes, ne sommes pas contre l'accession des femmes à tous les ministères définis comme services, dans l'Eglise mais nous croyons que les conditions nécessaires devraient être réunies afin que ne se reproduise

Faire émerger de nouveaux modèles
 en vue d'une Eglise populaire
 en continuité avec la tradition
 chrétienne :



pas le modèle dominant de l'Eglise mâle: (pouvoir, hiérarchie et exclusion, etc.). En même temps, devrait s'entamer un processus de conscientisation qui déboucherait sur l'émergence de nouveaux modèles en vue de produire une Eglise populaire en continuité avec la tradition chrétienne (communautaire, égalitaire et situées dans le temps et l'espace).

Les points suivants nous semblent donc devoir marquer nécessairement cette démarche:

Une assise théologique non sexiste, inscrite dans l'approche de la théologie de la libération.

La déhiérarchisation de l'institution.

La réappropriation du discours chrétien par le peuple de Dieu.

L'arrivée massive des femmes à ces ministères-services, (tous).

L'abolition de l'obligation du célibat pour l'accession à tous ces ministères.

"EST-IL POSSIBLE D'ÊTRE FÉMINISTE ET CROYANTE?"

Le 25 mars dernier, Mme Louise Melançon présentait à l'Université de Sherbrooke une conférence-débat sur le thème: "Est-il possible d'être féministe et croyante?" Quiconque s'intéresse le moindrement à cette question comprend vite à quel point il peut être inconfortable de porter en soi ces deux options simultanément et particulièrement dans une société où il semble que la majorité des femmes qui se proclament chrétiennes ne sont pas féministes, et que la majorité des femmes qui se proclament féministes ne sont pas chrétiennes.

Mme Melançon a (justement à mon sens) défini le féminisme comme une solidarité avec le mouvement des femmes, devenu phénomène sociologique et non plus le fait de cas isolés, qui consiste pour elles à s'affirmer comme femmes à l'égal des hommes et à être - ou vouloir être - reconnues comme des êtres autonomes, libres et responsables. La remise en question de leur condition et de la discrimination qui leur est faite en raison de leur sexe non seulement modifie les rapports des femmes avec les hommes, ou des femmes entre elles, ou des femmes et des hommes avec les enfants, mais ébranle



également les structures familiales, sociales, économiques et politiques de la société en faisant éclater les frontières entre le privé et le public.

Cette solidarité tire sa force du fait même que "malgré divers degrés d'engagement chez les femmes et des divergences d'analyse chez les militantes, il y a suffisamment d'éléments essentiels de rencontre pour retenir l'adhésion de toutes les femmes conscientes de leur dignité".

Avec cette option féministe, est-il possible d'être aussi croyante? Mme Melançon répond oui. Bien sûr, la Bible, la tradition judéo-chrétienne et l'enseignement officiel actuel de l'Eglise sont fortement teintés de sexisme. Le contraire serait étonnant puisqu'ils se situent dans une société qui l'est. Le principal point d'achoppement, c'est la justification théologique qui prend Dieu à témoin de cette discrimination sexiste. Est-il possible que le Dieu de libération ait voulu l'inégalité des sexes (ou toute autre inégalité entre les humains)? N'a-t-il pas voulu chaque être humain à sa propre image, autonome, libre, responsable?

La tâche des femmes est maintenant de participer à la "désexisation" du message révélé, de dénoncer le sexisme là où il se trouve et de mettre en lumière les éléments favorables à la libération et à l'égalité. Il y va de la réputation et de la gloire de Dieu d'établir entre les hommes et les femmes des rapports plus humains, donc plus dignes de Lui.

Voilà, passablement résumée, la réflexion que nous a apportée Mme Melançon. Tout en endossant aisément ce qu'elle a développé, il demeure, pour moi, un point d'accrochage qui n'a pas été abordé ici et qui est probablement celui où accroche également le plus grand nombre de féministes: comment puis-je me sentir solidaire d'une Eglise qui véhicule tant le sexisme que nous dénonçons? Car, bien sûr, ce n'est pas tant la relation personnelle à Dieu qui cause problème que le développement d'un sentiment d'appartenance à un groupe qui s'appuie encore majoritairement sur des justifications contraires au féminisme. Il est possible de développer des solidarités d'Eglise sur d'autres aspects ou avec des sous-groupes restreints de cette Eglise. Mais il s'agit alors de solidarités soit temporaires, soit développées au niveau de valeurs mais éloignées de leurs applications pratiques. Si donc il est possible d'être à la fois féministe et croyante, la question qui demeure est plutôt celle-ci: est-il possible d'être à la fois solidaire du mouvement féministe et de l'Eglise?

Francine Bernier
Animatrice
Service de Pastorale
Université de Sherbrooke

LES FEMMES ET LA MORALE SEXUELLE DANS L'ÉGLISE

A la fin de mars, la Faculté de théologie de Sherbrooke a organisé une Journée de faculté portant sur "la morale sexuelle dans l'Eglise". Ce thème avait été choisi par suite d'une consultation auprès des professeurs et des étudiants. Il y eut quatre (4) ateliers de travail sur les thèmes suivants: le célibat, l'union libre, l'aspect pastoral et les questions des femmes. Cet atelier, ouvert aux hommes et aux femmes, portait sur la problématique suivante: Y a-t-il possibilité de rencontre entre les affirmations de l'Eglise sur la dignité de la personne humaine et les nouvelles questions que les femmes posent au sujet de pratiques sociales comme le viol, la prostitution, la pornographie?".

Après entente, le groupe se scinda en deux, pour la première heure. Les femmes purent ainsi échanger entre elles sur l'image négative d'elles-mêmes que véhicule souvent l'enseignement et la pratique de l'Eglise. Elles s'entendaient toutes à dire que leur perception d'elles-mêmes est positive sans doute parce qu'elles ne réduisent pas la sexualité à la génitalité mais vivent leur sexualité comme un tout englobant aussi bien la génitalité que la sensualité, la tendresse, l'affectivité, l'amour. L'équipe masculine revint en ayant identifié la violence exercée par l'Eglise elle-même (institution, pouvoir, magistère) sur les femmes, en particulier en maintenant les rapports inégaux entre hommes et femmes. L'échange porta ensuite sur les nouveaux rapports hommes-femmes: on affirma qu'il valait mieux parler de communion entre deux êtres respectueux de leur différence que de complémentarité.

Même si ce dernier échange fut jugé intéressant, certaines ont dit avoir particulièrement apprécié le partage que des femmes de la Faculté se sont permis de faire, la parole qu'elles se sont permis de prendre pour la première fois. En souhaitant que cette "première" se renouvelle.

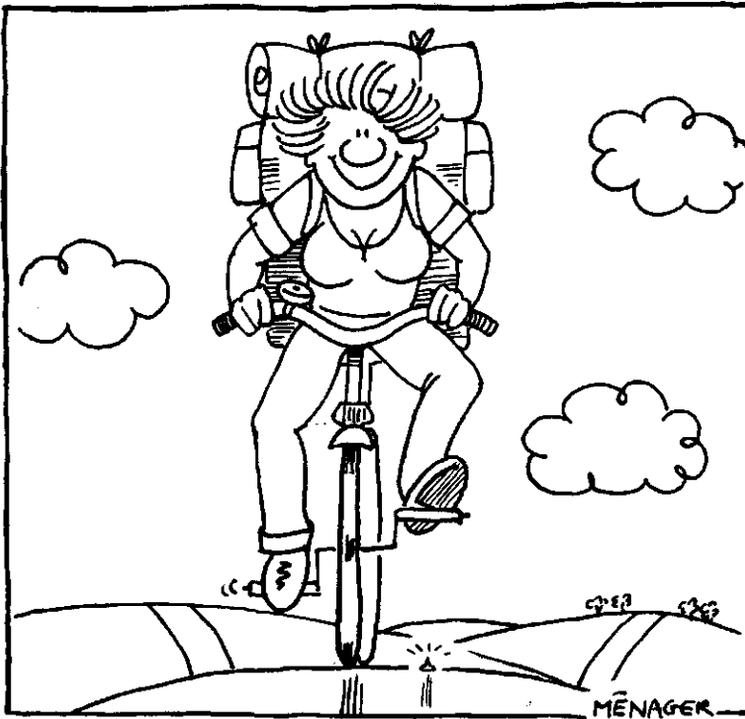
Louise Melançon
professeur
personne-ressource

Marielle Fafard
étudiante
animatrice de l'atelier

DE NOUVELLES SOLIDARITES SE DESSINENT

Le 13 avril dernier marquait un événement important pour tous les Québécois: c'était les élections provinciales. A cette occasion, des femmes se sont regroupées pour donner un appui de solidarité à la candidate de leur comté. Des femmes frappaient aux portes du comté... Des portes du comté s'ouvraient sur d'autres groupes de femmes, des religieuses. Et le dialogue, m'a-t-on dit, coupait court; à vrai dire, peu ou pas de dialogue. Et la porte se refermait sur un silence entre femmes.

Bonnes vacances!



A partir de cette difficulté, des femmes décident de réfléchir ensemble sur cette situation. Au nombre d'elles, se retrouvent trois membres de L'Autre Parole: Flore Dupriez, Judith Dufour et moi-même. Et c'est l'occasion de découvrir ensemble qu'il est d'autant plus difficile d'obtenir la solidarité des religieuses en politique qu'il existe un fossé important entre femmes religieuses et femmes laïques. Fossé qui s'est creusé large depuis l'époque de la sécularisation du Québec. Fossé qui nous a isolées les unes des autres.

A la fin de l'échange se dégage une constatation. Il importe au plus haut point de jeter des ponts, de reprendre contact. A cette fin, compte tenu des objectifs immédiats de la campagne électorale, une première initiative est tentée. De concert avec le Service d'Information Intercommunautaire, un panel est organisé pour le dimanche 6 avril. Des femmes laïques et religieuses se rencontrent et partagent leurs motivations de foi quant aux enjeux socio-politiques des prochaines élections.

Suite à cette expérience, je demeure convaincue que les religieuses ne se portent pas plus mal que d'autres femmes de la société. Elles ne sont ni mieux ni plus mal politisées que d'autres catégories de femmes. Il y a des religieuses qui... comme il y a des femmes qui... Aussi dans le but de développer cette reconnaissance égalitaire et fraternelle des unes et des autres, plusieurs ont exprimé le désir de rencontres ultérieures sur des sujets comme l'éducation sexuelle, la professionnalité, le féminisme...

Une rencontre doit avoir lieu au début de juin pour élaborer des suites à donner à ce projet de rapprochement des femmes que nous sommes.

Réjeanne Martin, s.s.a.

Le colloque annuel de l'Autre
Parole se tiendra les 21-22-23
août prochains au Campus
S. Augustin de Cap-Rouge.

Les
p'tites
nouvelles...

Réunissant les membres du
collectif seulement, cette
fin de semaine sera l'occa-
sion d'amorcer une réflexion
en profondeur autour d'un
thème: "LES FEMMES ET LA
SYMBOLIQUE CHRETIENNE".

Les femmes trouvent-elles
suffisamment d'éléments
symboliques significatifs
dans l'univers chrétien?
Lesquels? Y aurait-il
lieu d'y mettre notre
grain de sel? Que pen-
sent certaines théologien-
nes qui ont déjà abordé
ce sujet? Voilà autant de
questions en face desquelles
nous tenterons de nous si-
tuer.

UNE PETITION:

N.D.L.R. LE TEXTE DE CETTE PETITION NOUS EST PARVENU
RECEMMENT. NOUS AVONS CRU BON VOUS EN INFORMER...

Nous, soussignés, affirmons avoir eu des relations sexuelles avec des prêtres, religieux et religieuses. Nous nous sommes réjouis ensemble que, comme chacun ils puissent aimer complètement.

Nous déplorons le dur système hypocrite de pouvoir qui les force à la clandestinité, leur faisant mépriser ainsi la personne de leur partenaire et, éventuellement de leurs enfants.

Malgré ce qu'en pense personnellement Jean-Paul II, de nombreux chrétiens savent que l'Eglise ne trahirait pas l'Evangile en reconnaissant la valeur de la sexualité et du plaisir.

NOM	PRENOM	PROFESSION	ADRESSE	SIGNATURE

A renvoyer à Thérèse CLERC, 1 rue Hoche 93100 Montreuil FRANCE

Si vous souhaitez signer ce texte sans accepter toutefois que votre nom soit publié, veuillez le préciser distinctement.

DES LIVRES, DES ARTICLES...

LUMIERE ET VIE no 151: Les femmes: l'Eglise en cause. Dans ce numéro, il est question des problèmes posés par les femmes engagées à différents niveaux dans l'Eglise. A noter particulièrement un article de Marie-Th. Van Lunen-Chenu, "La réciprocité de différence". Au-delà du système clos de la féminité, et trois articles autour de la question de l'accession des femmes au sacerdoce. Voir une présentation dans ce numéro.

CONCILIUM no 163 (mars 1981): Un Dieu Père? Cette publication comprend quatre articles qui concernent les femmes et qui sont écrits par des femmes: R. Radford Ruether, "La féminité de Dieu". Un problème dans la vie religieuse contemporaine; Dorothee Sölle, "Père, puissance et barbarie". Questions féministes à la religion autoritaire; Arlène Swidler, "L'image de la femme dans une religion axée sur le Père; Catharina Halkes, "Pourquoi la théologie féministe proteste-t-elle contre Dieu le Père?"

CAHIERS DE RECHERCHE ETHIQUE 8, éditions Fides 1981: Devenir de femmes. Ce cahier donne la parole à des femmes qui s'interrogent sur la situation des femmes, qui analysent les mentalités et les valeurs qui y sont confrontées, qui situent les enjeux et les défis ouverts pour les années qui viennent. Un coup d'oeil à la table des matières vous permettra de juger par vous-mêmes.

Anita Caron: "Femmes, sexisme et éducation morale".

Danielle Lafontaine: "Profondeur historique et dimension politique de la cause des femmes".

Louise Melançon: "Mouvement de libération des femmes et avortement".

Francine Fournier: "Les femmes et le travail au Québec".

Huguette Daguais: "Représentations des rapports hommes-femmes chez les adolescents québécois".

COMMUNAUTE CHRETIENNE (no 117) a consacré quelques pages à la présentation de L'Autre Parole. Ginette Goyer, du groupe aîné de Montréal, expose les orientations fondamentales du collectif, ses groupes et ses projets.

La vie passionnée de
THÉRÈSE D'AVILA

en bandes dessinées,



Claire BRETECHER
Ed. Bretécher, 1981

Bretecher nous révèle une nouvelle Thérèse. Une femme malade, qui psychosomatise (au dire de ses compagnes), une féministe qui vit des solidarités avec sa bonne amie Prouhèze (aux prises avec un mari macho et d'innombrables maternités successives), une femme d'affaires avertie qui négocie des contrats à des tarifs phénoménaux, une écrivain à la fécondité impressionnante, une mystique en extase ("Quand il me prend dans ses bras, je vois la vie en rose"), une intellectuelle volubile, à l'orthodoxie insoupçonnable, une auteur qui s'y connaît en matière d'édition, une fondatrice de couvents, une entrepreneuse en travaux de construction, etc. La Thérèse d'Avila de Claire Bretecher est un personnage foncièrement sympathique, mais partout bien incarné. Sous le signe de la bonne humeur, c'est un rendez-vous avec l'histoire, avec une prophète.

Relations, juillet 1981, Marie-Andrée Roy

SOM - MERE

L'Esprit, image féminine de Dieu?	1
Le premier Alleluia, celui de trois femmes	3
Marie, l'Esprit et la femme	4
Une présentation de L'Autre Parole dans les carnets bibliques	7
Autour de l'ordination des femmes	11
Le sacerdoce et les femmes	15
Est-il possible d'être féministe et croyante?	19
Les femmes et la morale sexuelle dans l'Eglise	21
De nouvelles solidarités se dessinent	22
Les p'tites nouvelles	24
Des livres, des articles	26

* * * * *

L'AUTRE PAROLE est un feuillet de liaison pour les femmes chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît trois fois par année. Prix de l'abonnement: \$3.00.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:

L'Autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300 Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.